

Études bibliographiques

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous avisons nos lecteurs que nous ne sommes pas en mesure de leur procurer les livres mentionnés dans cette rubrique. Ils devront les demander à leur libraire habituel.

A. MEILI. *ASSAINISSEMENT TECHNIQUE D'HOTELS ET DE STATIONS TOURISTIQUES*. — Zurich, Verlag für Architektur A. G., 1945. In-4°, 232 pages, 300 illustrations, 50 plans, 55 fr.s.

Présenté par MM. Celio, conseiller fédéral et Cottier, directeur de l'Office fédéral des transports, cet ouvrage apparaît dès l'abord comme un livre de luxe qui constitue, du point de vue artistique, une réussite parfaite.

Après une introduction de l'auteur du plan d'assainissement, le Dr Neergaard s'étend sur les perfectionnements médicaux apportés aux stations de cures, M. Mærkofer sur l'aspect climatologique du plan, M. Gølden sur l'industrie hôtelière suisse, M. Meyer sur l'histoire du style des hôtels.

Le plan proprement dit porte sur l'assainissement de 35 stations touristiques (St-Moritz, Pontresina, Davos, Klosters, Flims, San Bernardino, Braunwald, Wesen, Walzenhausen, Heiden, Lucerne, Vitznau, Weggis, Brunnen, Engelberg, Interlaken, Grindelwald, Wengen, Mürren, Kandersteg, Gstaad, Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Leysin, Château-d'Oex, Bex, Zermatt, Montana-Crans, Champex, Champéry, Verbier, Lugano, Locarno-Ascona) dans toutes les régions de la Suisse et présente pour chaque station deux maquettes « avant » et « après assainissement », et de nombreux clichés photographiques et dessins. Il a été confié en principe à un ou plusieurs architectes de la localité.

Oserons-nous déclarer que l'examen de ce plan nous a d'abord laissé sceptique. Moderniser à grands frais des stations comme St-Moritz, Pontresina et tant d'autres, en rasant les toits des palaces, semble être une entreprise coûteuse dont le succès est pour le moins problématique. L'auteur même de cet ouvrage écrit : « On peut se demander s'il est véritablement rationnel, dans certains cas où le désordre des constructions exclut la correction, d'envisager certaines dépenses ». Mais une lecture plus attentive nous a permis de nous rendre compte du sérieux avec lequel l'étude a été menée et de l'utilité des suggestions qui sont faites. L'étude porte sur les voies d'accès pour lesquelles sont souvent proposés des détournements ou des élargissements, l'aspect général des stations qui doivent être améliorées par une exploitation systématique des richesses naturelles, du paysage, des jardins et promenades publics. Dans certains cas, on n'hésite pas à faire sauter à la dynamite tel hôtel qui se révèle impossible à exploiter rationnellement. Les suggestions ne se limitent pas à l'aspect architectural des localités, mais s'étend à leur politique hôtelière, touristique, aux manifestations susceptibles d'en accroître l'attrait. 50 plans polychromes suivent ces articles et en facilitent l'étude.

L'un des projets mérite une mention particulière, c'est le plan d'extension de Verbier (Valais). Cette station, située à 1.400 mètres d'altitude, dans un site exceptionnel, ne compte actuellement que 126 lits. Tôt ou tard les hôtels se multiplieront et M. Meili voudrait prévenir une floraison désordonnée de bâtiments disparates par un plan inspiré d'une conception toute nouvelle de la station touristique. Pas d'hôtels gigantesques analogues à ceux du Caire, de Rio de Janeiro, de Los Angeles, mais des pavillons du style valaisan, pourvus de tout le confort désirable, groupés autour d'un bâtiment central comprenant les salons et salles à manger.

« Le chauffage, le nettoyage, la desserte des chalets sont assurés toutefois par l'hôtel. Le système individuel des « apartmenthouses » urbains est transporté ici dans un hôtel de montagne ». On voit d'emblée quels avantages présente cette conception : plus d'hôtels bruyants où l'on vit les uns sur les autres, possibilité de se faire servir les repas au chalet de villégiature, avec ses enfants, mais sans domestique. Bref, tout l'agrément et le confort d'un appartement allié à ceux d'un hôtel, sans les inconvénients attachés à chaque formule.

Le plan d'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques n'est pas un problème de construction chiffré de façon précise et réalisable en un espace de temps donné. Nous le considérons plutôt comme un ensemble de suggestions précieuses dont les unes seront suivies, souhaitons-le, d'une réalisation immédiate, les autres ne devant aboutir que peu à peu à un résultat tangible. Il procède surtout d'une volonté de modernisation des stations, d'adaptation du tourisme en Suisse aux exigences actuelles qu'il convient de souligner et dont nous rendons hommage à l'Office fédéral des transports et à M. Meili.

BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. *ANNUAIRE DES STATISTIQUES DU TRAVAIL 1943-1944*. — Montréal, 1945. In-4°, 265 pages, 2 \$.

Cette publication est trop connue et trop appréciée dans le monde entier pour nécessiter de longs commentaires. La dernière édition contient des données complètes s'étendant de 1929 à juin 1944 sur les derniers recensements de la population, sur le degré d'emploi dans les différents pays, sur l'horaire de travail, les salaires, le coût de la vie et les prix de détail, les conditions de vie des familles, l'émigration, les accidents et les conflits du travail, les indices de la production, des prix de gros, etc.

Toute étude sociale, à commencer par celles que nous publions dans cette revue, puise ses renseignements essentiels à cette source intarissable, fidèle et documentée, tant sont précises et faciles à consulter les statistiques qu'elle contient.

Jean HUMBERT. *LES INSTITUTIONS SUISSES D'EXPANSION ÉCONOMIQUE*. — Genève, Georg et Cie S. A., 1946. In-8°, 197 pages, 9,50 fr.s.

L'auteur fait une synthèse des études déjà entreprises sur les principales institutions suisses d'expansion économique. Il passe en revue, en faisant leur historique et en rappelant leur activité, les organismes officiels, semi-officiels et privés (Division du commerce du Département fédéral de l'économie publique, Division des affaires étrangères du Département politique, Office suisse d'expansion commerciale, Office central suisse du tourisme, chambres de commerce suisses à l'étranger, foires et expositions) à l'exclusion des groupements ayant un but lucratif.

Tout en reconnaissant les services que peut rendre le livre de M. Humbert, guide très instructif, nous aurions été heureux que les conclusions de l'auteur ne se limitent pas

à quelques suggestions dont on ne retient que la création en Suisse d'une Foire internationale, mais qu'elles soient suffisamment constructives pour justifier entièrement l'importance et le nombre des sources consultées.

Paul ALPERT. *ÉCONOMIE HUMANISTE*. — Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1945. In-16, 141 pages.

Faisant le bilan des régimes libéraux capitalistes et totalitaires, M. Alpert estime que les premiers ont, d'une façon générale, été profitables au progrès, mais qu'ils ont eu trois conséquences néfastes : rupture d'équilibre entre le côté matériel et le côté spirituel de la civilisation, dévalorisation de l'idéal démocratique d'égalité et de liberté, et surtout décadence morale. C'est notamment le « déclenchement furieux d'égoïsmes individuels, d'appétits déchaînés dressant l'homme contre son semblable », qui a amené la dégénérescence du libéralisme. Il faut savoir gré à l'auteur de nous le rappeler si clairement et si succinctement.

Quant aux régimes totalitaires, M. Alpert reconnaît qu'ils ont réussi à éliminer les principaux défauts de l'économie libérale capitaliste et singulièrement la crise et la puissance d'argent ; mais ces succès, impliquant l'abolition de tous les droits et libertés les plus élémentaires de l'homme et des règles prescrites par la morale et la religion, il est évident qu'ils perdent toute valeur.

Individualisme anarchique ou soumission aveugle et totale à des idoles collectives ?

M. Alpert nous propose une synthèse de deux économies : « l'économie humaniste », qui « vise à créer, par une collaboration harmonieuse de tous les individus, contrôlée et coordonnée par la collectivité, les conditions matérielles permettant l'épanouissement complet de la personnalité humaine ».

Selon l'auteur, à l'Etat devrait être dévolu un triple rôle : contrôler, coordonner, stimuler l'activité économique. L'organisation professionnelle devrait être le fait de groupements corporatifs, dont le Conseil serait composé, non pas seulement de représentants qualifiés de chaque profession et d'un commissaire du gouvernement, comme dans les défunts Comités d'organisation, mais encore de représentants du personnel des entreprises et des usagers ou consommateurs de celles-ci.

M. Alpert a d'autres idées, notamment sur l'appareil bancaire, les prix et l'agriculture. Son « Economie humaniste » est séduisante et sans prétention. Elle exige évidemment de profondes transformations matérielles et spirituelles dans notre vie économique qui ne pourront, pour la plupart, se faire que grâce à la bonne volonté des hommes. Il s'agit donc de savoir si l'on croit ou non en l'homme, en la pérennité de ses bons instincts, si l'on croit ou non qu'il reviendra un jour à une plus juste notion de valeurs humaines. Le très intéressant petit livre de M. Alpert exprime-t-il aussi l'optimisme et la confiance de l'auteur à cet égard ?

50 *ANS MOTOR-COLUMBUS 1895-1945*. — Baden, Motor-Columbus, société anonyme d'entreprises électriques, 1945. In-4°, 79 pages.

L'ouvrage publié par la société Motor-Columbus à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, d'une richesse de présentation et de documentation remarquable, permet

de suivre non seulement l'histoire de cette société, mais également, dans ses grandes lignes, l'évolution de l'économie électrique en Suisse.

La société Motor-Columbus projette, finance, construit des installations électriques, dirige et surveille leur exploitation, conseille leur direction, participe à des entreprises électro-techniques, s'occupe également d'électro-technique et d'électro-chimie tant en Suisse qu'à l'étranger. C'est dire tout l'intérêt d'un ouvrage décrivant une activité si diverse.

Max P. VIRCHAUX. *L'INFORMATION A TRAVERS LES AGES*. — Neuchâtel, La Baconnière 1945. In-16, 122 pages, 3,75 fr.s.

En un petit volume d'aspect très agréable, M. Virchaux parle avec probité des origines du journal, des inventions qui ont développé la presse, des promoteurs des grands quotidiens, des agences de presse, de la censure et des fausses nouvelles.

Le sujet est captivant ; mais on ne peut dire, ici, qu'il ne « vit que par le style ».

J. LEVY-JACQUEMIN. *L'ÉCONOMIE DU MONDE*. — Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1946. In-8°, 166 pages, 140 fr.fr.

Ce livre, d'une haute tenue, riche de substance, quelquefois presque littéraire tout en restant sobre, ici docte, sagace et compliqué, là facile, lumineux et persuasif, dont l'introduction et la conclusion sont remarquables, mais certains développements peut-être un peu abrupts, ce livre est une excellente et précieuse contribution française à la solution des problèmes délicats de l'heure actuelle.

Brossant du commerce international une large fresque dont on peut regretter que les contours ne soient pas plus nettement dessinés, l'auteur aborde la question de l'aide financière alliée à la France et précise que celle-ci doit s'efforcer d'obtenir

que cette aide soit rapide, de façon à nous éviter de consacrer une part trop importante de nos ressources financières à l'achat des biens de consommation qu'à partir d'un certain moment nous ne devons plus nous procurer de l'extérieur. Avec la même idée de limiter nos engagements au maximum, afin de fournir une preuve supplémentaire qu'on attend de notre vitalité réaliste, nous devons reprendre nos exportations avec énergie et rapidité. Dans deux ou trois ans, le problème commandera toute notre économie.

Détaillant la charte issue de la conférence de Bretton Woods, M. Lévy-Jacquemin estime que :

sa proposition n'est qu'un acte de foi condamné par les réalités qu'elle néglige, mais son atmosphère, le concile de solidarité qu'il représente enfanteront le succès, à condition qu'après beaucoup de tâtonnements, sans doute, chacun finalement se rallie à un plan qui peut-être sera très différent, sinon même opposé, à celui que juillet 1944 a vu naître.

Dans son plan, il suggère :

Que tous les pays évolués, contribuent dans un élan ample et concerté, à l'élévation rapide du niveau d'existence des pays retardés, sans se laisser désormais arrêter au départ par le doute d'être intégralement remboursés, selon les vieilles formules, en capital et intérêts. Il faut aussi — c'est la pièce essentielle du mécanisme — qu'un pays quelconque soit acquitté d'une dette extérieure pour le montant pour lequel il aura contribué à l'équipement des pays retardés.

Nous voudrions citer bien d'autres choses encore, car elles méritent de l'être. Elles méritent surtout d'être lues intégralement et relues, et pesées.

A l'économie internationale qui « semble engagée dans une impasse », l'auteur désigne la France pour accomplir la mission difficile de la tirer de ce mauvais chemin. Certains que la France pourrait remplir cette mission avec succès, nous fermons un livre dont le fond peut et devrait inspirer des actes décisifs et réalisateurs.

Franz J. LEENHARD. *CHRISTIANISME ET VIE PUBLIQUE*. — Genève, Centre protestant d'études, 1945. In-8°, 128 pages, 4,25 fr.s.

Longtemps l'Eglise protestante a paru se désintéresser des problèmes pratiques que pose la vie en société. Tandis que les encycliques pontificales définissaient une doctrine politique, sociale, économique, la théologie réformée se confinait dans le spirituel.

Aujourd'hui, toute la chrétienté prend conscience du danger de mort qui menace un monde divisé profondément sur le plan temporel et à qui manque avant tout une foi. Geoffrey Crowther, directeur et rédacteur en chef de « The Economist », déclarait récemment à Lausanne, dans une conférence publiée dans le numéro 2 de 1946 de la « Revue économique et sociale » : « La crise mondiale nous a simplement surpris alors que nous étions dépourvus de toute foi. Nous vivons une de ces époques où les fondements des croyances antérieures s'écroulent. » Toute la chrétienté prend conscience du rôle qu'elle est appelée à jouer dans la reconstruction du monde.

Il est devenu assez clair que le christianisme a une importance pour la cité terrestre. La preuve en a été donnée par ceux qui ont voulu arracher de la conscience allemande toute trace de principes chrétiens, parce qu'ils y trouvaient un obstacle à l'exécution de leur œuvre mauvaise... « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort... »

Le Centre protestant d'études est né de cette conviction :

Effrayés par la confusion spirituelle qui semble régner dans presque tous les domaines de la culture et convaincus qu'une civilisation digne de ce nom ne peut reposer sur un autre fondement que celui de la grâce et de la Loi de Dieu, les membres du C. P. E. se sentent appelés à réviser les principales valeurs de notre époque à la lumière des vérités inspirées par la révélation chrétienne. Ils cherchent à élaborer un humanisme reposant sur les exigences spirituelles et morales de l'Evangile de Jésus-Christ.

Mû par cet idéal et par cette foi, le Prof. Leenhardt pose la nécessité pour l'Eglise d'adapter sa doctrine et son action aux conditions nouvelles. Il étudie ensuite les problèmes que posent le travail, le salaire, la propriété ; la société, la famille, l'école ; l'Etat et la chose publique.

D'inspiration très élevée, ce livre résout, en se fondant sur l'Evangile, la plupart des problèmes essentiels de l'heure.

S'il nous est permis de faire une légère réserve devant cet effort remarquable pour appliquer une solution chrétienne à des problèmes si multiples, si complexes, nous dirons que l'auteur manque parfois des données et de l'expérience pratiques qui donneraient à son exposé la valeur d'un dogme précieux. Comment peut-il par exemple, après les expériences allemande et russe d'économie dirigée, repousser si résolument, si impitoyablement « le régime de la concurrence, du profit et d'une liberté irresponsable » ?

Mais cela est peu de chose. Il importait avant tout qu'un chrétien eût le courage d'aborder ce problème et de proposer des solutions conformes à sa foi :

Il fallait le tenter, car il est temps que l'Eglise prenne enfin au sérieux les problèmes qui méritent de l'être, au lieu de s'enliser dans des préoccupations secondaires ou de poser à l'envers les vrais problèmes, faute de les aborder de face et en pleine conscience.

Je ne demande pas qu'on me suive dans les solutions esquissées ici, mais je conjure l'Eglise de mesurer enfin quelle est la richesse de la révélation dont elle a le dépôt et la charge.

Souhaitons que le travail du Centre protestant d'études permette à ce jeune mouvement de développer et d'approfondir, de diriger dans un sens plus objectif, plus scientifique, les recherches entreprises par le Prof. Leenhardt pour définir la position du protestantisme en face des problèmes vitaux de la vie publique.

Nous avons reçu :

Signalons à nos lecteurs une collection remarquable éditée par La Baconnière à Neuchâtel, « L'évolution du monde et des idées ».

Les titres suivants, choisis parmi de nombreux ouvrages, tous riches d'intérêt, ont particulièrement retenu notre attention :

Georges GARNIER. *DES LOIS NATURELLES QUI RÉGISSENT LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX*. — 1941. In-8°, 135 pages, 4 fr.s.

Édmond PRIVAT. *TROIS EXPÉRIENCES FÉDÉRALISTES*. — 1942. In-8°, 109 pages, 3 fr.s.

Léon VAN VASSENHOVE. *L'EUROPE HELVÉTIQUE*. — 1943. In-8°, 232 pages, 6 fr.s.

N. POLITIS. *LA MORALE INTERNATIONALE*. — 1943. In-8°, 159 pages, 4,50 fr.s.

Léopold BOISSIER. *REGARDS VERS LA PAIX*. — 1943. In-8°, 116 pages, 3,75 fr.s.

Léopold BOISSIER. *NOUVEAUX REGARDS VERS LA PAIX*. — 1944. In-8°, 134 pages, 3,75 fr. s.

Paul GUGGENHEIM. *L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE*. — 1944. In-8°, 175 pages, 4,75 fr.s.

Léon VAN VASSENHOVE. *LE PRÉJUGÉ DE LA GUERRE INÉVITABLE*. — 1944. In-8°, 200 pages, 6 fr.s.

Le nom seul des auteurs suffit à garantir l'intérêt et la qualité de ces ouvrages que nous n'hésitons pas à recommander à nos lecteurs.

Nous nous réservons de revenir en détail, dans une prochaine chronique, sur d'autres ouvrages plus récents de cette collection.

CENTRALE FÉDÉRALE DE L'ÉCONOMIE DE GUERRE. Publications n° 8 : *LA POLITIQUE SOCIALE DE LA CONFÉDÉRATION*. — Berne 1946. In-8°, 170 pages.

CENTRALE FÉDÉRALE DE L'ÉCONOMIE DE GUERRE. Publication n° 9 : *DER MEHRANBAU DER INDUSTRIE* — Berne, 1945. In-8°, 67 pages.